

STUDIO CANAL

photos et dossier de presse téléchargeables sur
www.studiocanal-distribution.com

DISCO © 2013 StudioCanal / M6 / PHOTOS D'AGENCE ANAIZADE / CRÉATION MOI CONTRACTUELLE

DISCO



LGM CINÉMA présente

Disco

Un film de Fabien Onteniente

Avec

**Franck Dubosc
Emmanuelle Béart
Gérard Depardieu
Samuel Le Bihan
Abbès Zahmani
Isabelle Nanty
Annie Cordy
Christine Citti
François-Xavier Demaison**

DISTRIBUTION
StudioCanal
1, place du Spectacle
92863 Issy-les-Moulineaux cedex 9
Tél. : 01 71 35 11 03
Fax : 01 71 35 11 88

Photos téléchargeables sur www.studiocanal-distribution.com

Sortie le 2 avril
Durée : 1h43

PRESSE
AS Communication - Alexandra Schamis
Karine de Haynin - Sandra Cornevaux
11 bis, rue Magellan - 75008 Paris
Tél. : 01 47 23 00 02
karinadehaynin@ascommunication.fr

Synopsis

Endetté jusqu'au cou dans une affaire de water bed – des matelas à eau -, Didier Travolta, 40 ans, vit au Havre dans le quartier populaire du Grand Large chez sa maman : Madame Grindorge (Annie Cordy).

Il reçoit une lettre de la mère de son fils Brian, 8 ans, qui vit en Angleterre, lui signifiant qu'il ne pourra pas recevoir le petit cette année s'il n'est pas capable de lui payer des vacances, des vraies vacances, c'est-à-dire loin des Docks, des PMU et des grandes surfaces.

Jean-François Jackson (Gérard Depardieu) et son associée «La Baronne» (Isabelle Nanty) viennent de réouvrir le mythique Gin Fizz et de fonder la «Gin Fizz Academy» afin de relancer ce qui fit sa légende, les concours de danse Disco.

Le premier prix : un voyage de deux semaines pour deux personnes en Australie, au pays des kangourous. Didier Travolta décide alors de rechausser les boots et de reformer son trio de danse, celui qui faisait mal dans les années 80 dans la région du Havre : les BEE KINGS.

Le disco est de retour !

Après avoir retrouvé et décidé ses anciens partenaires, Neuneuil (Abbès Zahmani), vendeur chez Darty et Walter (Samuel Le Bihan), grutier-docker syndicaliste, de reprendre pour la bonne cause le chemin du Dance Floor, Didier Travolta se lance à fond dans l'aventure. Mais les années ont passé. Les BEE KINGS sont rouillés.

Son passeport pour le succès s'appelle France Navarre (Emmanuelle Béart) de retour de New York, professeur de danse classique.





Note d'intention de Fabien Onteniente

Réalisateur et scénariste

Un samedi soir au Roméo Club...

On est dans les années 80, les années disco, un samedi soir...
Devant l'entrée de la discothèque, une foule se presse.

Nous sommes 4, 4 copains, parfumés au Kouros de la tête au pied, brushing à la Travolta,
pantalons ultra serrés... prêts à affronter la night : La Magic Night !

Passé le précieux sésame - entrée payante, ticket boisson et coup de tampon fluo sur les mains -
on descend les marches qui mènent au temple de la dance, la dance du moment : le Disco.

Nous sommes 4, 4 petits gars des faubourgs, qui débarquons, plein d'espoir,
dans cette boîte aux lumières flashies et multicolores.

Light is night.

Au pied des escaliers : c'est la fête.

- Bienvenue au Roméo Cluuuuuub !! Hurle le DJ de sa cabine, posée comme une soucoupe volante,
au dessus de la piste.

- Tout le monde est beau ! Me dit, les yeux plein d'étoiles, Didier, un pote garagiste à Melun.

Un samedi soir, une rythmique sexy...

On se faufile au milieu de danseurs qui se déhanchent sous les spotlights, le sourire blanc, le costume
lumineux... Les poufs mauves, les tables fluo, l'odeur du tabac et du whisky coca, ça c'est disco !

En ces années-là, je suis «Fab», le plus petit de la bande et je veux jouer au grand.
Pour me donner une attitude plus virile, je sors un paquet de cigarettes blondes
mais pas n'importe lesquelles : des Peter, Peter Stuyvesant rouges.

Je tire sur ma clope essayant d'accrocher le regard d'une jeune fille... Je fume, je fume, je tousse,
je fume... Une belle brune me sourit enfin. Shit, elle veut juste du feu. Thank you, you're welcome.
Pas grave, bye bye, la nuit est longue.

LET
THE
MUSIC
PLAY

Discooooo infernoooooo !!!!! Enchaîne le DJ.

Demain c'est dimanche et ce soir on peut se lâcher.

J'ondule, je glisse vers le dance floor, ce carré magique qui clignote : rouge, vert, jaune, rouge, vert... façon FIÈVRE DU SAMEDI SOIR : SATURDAY NIGHT FEVER notre film référence.

Je pose enfin mes bottines sur cette terre promise : c'est l'embellie. Je pars vers un ailleurs, vers la conquête, tel un Christophe Colomb du samedi soir. «Love is in the air» décollage immédiat vers le cosmos au bout de la piste. «You make me feel» enchaîne Silverster, un hit du moment. Un rapide tour de la boîte. Je croise une rousse bien enveloppée qui tourne en sens inverse, un verre à la main... regards... Ma timidité m'empêche d'aller vers elle. Tant pis, il y a tellement de filles, tellement, tellement...

Le Roméo Club, club, club vous dit bonsoir, soirrr, soirrrrr, lance le DJ qui use de sa chambre d'écho. Est-ce que tout le monde se sent bien ce soir, soirr, soirr ? Alors on y va, c'est parti !

Donna Summer, Carol Douglas, Boney M...
Les hits s'enchaînent.

Je suis au milieu de la piste et je me lance. Dance, dance, dance... Les titres et les heures défilent comme les bouteilles sur les tables des plus riches... dance, dance... Je décolle et plane comme un ange au dessus des clubbeurs, je suis comme le néon posé au dessus du bar, je clignote en rose et bleu... Santa Esmralda, Abba, Earth Wind and Fire «Don't let me be misunderstood», «September». On vit, on savoure, on partage tous ce moment éphémère, on ne fait plus qu'un avec le tempo du disco, ce sacré disco qui réunit sur le dance floor toutes les catégories sociales, les mondes interlopes, les humains qui aiment la fête...

Musique œcuménique.

Musique du «tout est possible» où les looks dépareillés et colorés se mélangent joyeusement.

Musique des années bonheurs.

Musique des années avant Sida.

Musique de ma jeunesse...



Au bar, c'est la cohue. Je sors mon ticket conso.

- Un Malibu banane s'il vous plaît ! Une blonde se colle à mes côtés. On est serrés, très serrés, très... un temps d'observation et... Le miracle opère. La blonde est saisie par l'odeur de «l'homme» parfumé au Kouros. Un bref dialogue avec sa copine dans une drôle de langue qui ressemble à du suédois. Ça sent bon l'exotisme ! Ça tombe bien j'adore Borg et le tennis en général. Je sors une nouvelle Peter que j'allume d'un revers de Zippo puis, d'un geste précis, j'en profite pour mettre ma gourmette bien en évidence. Je suis dans la place : ça sent le Winner. Oui j'aime la Win et alors ? Dois-je culpabiliser ? Les questions fusent en plusieurs langues mais surtout en français.



- Where are you come from ? Finlande ??? Un temps je suis surpris.

- La Finlande ? Oui, oui, les fjords, les jours qui sont si courts là-bas...

J'ose, je tente, prêt à tout, gonflé à bloc, dopé à la Win...

- Your name ? Barbara ? J'apprécie, savoure et goûte la mélodie de cette langue scandinave.

- Pas commun, original, oui... Les mots sont précis, choisis. Je suis entre Roger Moore et Gatsby, très très haut dans la séduc !

- J'habite Paris of course, les beaux quartiers bien sûr... J'ai un 250 m² sur la Seine mais... je l'ai prêté à un couple d'amis. Par contre je connais un petit hôtel à La Varenne.





- La Varenne ? Répète-t-elle de son doux accent nordique. Un sourire appuyé, mes mains se posent alors, comme un oiseau des îles, sur ces épaules venues du froid, ces épaules finlandaises, tellement différentes des autres... Les anges du disco sont avec moi. Magic night ! Le temps s'est suspendu à la boule à facettes. Je m'approche de ses lèvres...

Soudain, la lumière se fait plus intime et la voix d'Andie Gibb déchire la discothèque. Barbara tourne la tête. Les danseurs changent de tempo : on attaque les slows.

Un type s'approche de ma finlandaise et l'invite à danser.

Elle accepte sans hésiter. Ils me laissent à mon désarroi et se dirigent vers ce fucking dance floor, sans un regard. Barbara m'a quitté.

Ce mal poli, ce mal élevé, ce footballeur de banlieue à la coupe de cheveux RDA : court devant, long derrière, vient de m'humilier sans vergogne. À sa décharge, il a un truc que je n'ai pas : il emballe.

Je m'éloigne, la Finlande aussi... Drôle de pays où les nuits sont si longues, où les fjords ne sont pas des desserts, où les filles dorment trop. C'est pas forcément des bons coups pensais-je aussitôt. J'ai sûrement raison me confirme un type déchiré au gin fizz !

Baisse de moral ? Toujours est-il que je commence à avoir mal aux pieds, les bottines me serrent affreusement.

«Où sont les femmes ? Avec leurs gestes pleins de larmes ?» La voix de Patrick Juvet résonne en moi comme un message...

Un tour aux toilettes pour récupérer, passer le temps et surtout ne pas se faire voir des copains qui, eux, commencent à «emballer sévère».

Introspection devant un miroir. Qui suis-je vraiment à cette heure ?

La Win aurait-elle tourné ? Suis-je nul ? Un moins que rien ?... Complexé la vie ! Me dit un type en actionnant le bouton de l'urinoir. Je remonte mon col de chemise et me regarde longuement, trop peut-être, en quête d'une réponse existentielle...

«Let the music play» sur le dance floor, ça vire au crazy...

La soirée a basculé. «Let the music play» susurre Barry White. On est dans l'extase. Je vis le moment présent, carpe diem, on s'en fout ! On est bien, «on n'a qu'une vie» me glisse un mec qui est en train de rouler une pelle à... je ne veux plus savoir. «Let the music play» j'ai 25 ans et je suis vraiment bien dans ma peau après ces 3 Gin tonic... Mix réussi... Cerrone syncope son «Give me love». Je lâche enfin le contrôle de moi-même et me surprend à bien danser... Yes bébé, yes... «Give me love, give me love». Je suis, à cette heure, le king, le king of the disco...

Rupture. Seul sur un pouf mauve, je me calme et prends des glaçons sur une table pour les glisser dans mes bottines bouillantes. My name is looser j'habite au 7ème sans ascenseur. Ça y est, les pensées glauques m'envahissent.

Le mal de pieds n'arrange rien aux blessures du Coeur. Coup de blues ? Sûrement passager me dis-je, discrètement. Haut les cœurs, on tient le coup ! On attend surtout le premier métro.

Gloria Gaynor «I never say goodbye». J'entame, machinalement, un énième tour de piste et croise la rousse bien enveloppée qui tourne toujours en sens inverse un verre à la main... regards... Eh ! Elle est pas si mal après tout ! Du charme c'est certain, poitrine généreuse c'est clair, la rousse est... super.

Je suis sûr qu'elle est sincère. C'est le moment des grandes réflexions : ras le bol des mannequins et des idées reçues sur la beauté. En fait je crois que j'aime vraiment les rousses, je suis un homme à rousses, tout simplement...





Elle m'approuve du regard : complicité.

- Moi c'est Irma me dit-elle.

La lumière se rallume et envahit la boîte. Les teints deviennent blafards, gris, verts, blancs... Irma la Rousse disparaît et rejoint sa copine. Too late mec !

Le Roméoooooo vous dit bonooooooooir et vous donne rendez-vous pour la grande soirée Marlborooooooo, n'oubliez pas jeudi prochain : soirée gratuite pour les filles et la voiture immatriculée 200 NIQ 93, gène la sortie du...

Le disco a tiré sa révérence, la Magic Night s'est enfuie, la boîte à lumières a refermé son couvercle. Comme un boxeur groogy, je redescends lentement tandis qu'une foule s'agglutine près des vestiaires.

- On se retrouve au «café qui fait l'angle» me glisse Didier, un pote garagiste à Melun.

La porte du Roméo Club s'ouvre sur la rue : dehors c'est grand jour.

Blanc !

«Au Balto qui fait l'angle», les copains sont déjà là... en compagnie de 2 filles un peu trop parfumées à cette heure. Fin de l'histoire, un café noir, Reggiani à la radio, quelques

turfistes studieux et ces putains de bottines qui me font un mal de chien... Je regarde à travers les vitres ruisselantes de pluie, le marché qui s'anime. C'est Dimanche. Je culpabilise de ne sais quoi. C'est dimanche. Je me revois petit et mélancolique. Je voulais danser comme tout le monde...

C'était les années 80, mes années disco... La vie passe si vite...

J'ai la chance aujourd'hui d'avoir accompli certains de mes rêves. Je viens de finir un film que j'ai appelé DISCO. Ce fut l'occasion pour quelques amis et moi, je pense à Rhéda le chorégraphe, Franck Dubosc, Manu Booz, Emmanuelle Béart, la Guille, Albert de Paname et tous les autres... de nous replonger dans les temps de cette époque et de vibrer encore... J'espère que ce revival musical distraira le public... et tous ceux qui ont vécu ces matins blêmes, ces matins de sorties de boîte.

«Let the music play». Il m'arrive encore d'avoir le cœur gros, quand, certains dimanches, dans un lambeau de samedi soir, j'entends ce bon vieux Barry White, qui de sa voix rauque, reviens me susurrer à l'oreille : «dance, dance bébé, dance bébé, bébé dance, dance bébé dance, dance bébé dance...»

LET THE MUSIC PLAY
LET THE MUSIC PLAY
LET THE MUSIC PLAY





Franck Dubosc

Acteur et scénariste

Quand a commencé l'aventure de DISCO?

Fabien et moi avons très vite eu envie de faire un autre film ensemble. Pendant le tournage de CAMPING, je lui ai raconté que lorsque j'avais 17 ans, je dansais le disco et je me présentais à des concours même si je n'en ai gagné aucun ! L'idée lui a plu et il m'a dit : «DISCO, ça me plaît, on le fera après CAMPING.»

Le disco, c'est toute une période de votre vie ?

C'était un peu les années frime ! On arrivait en boîte, sûr de soi, en se disant que tout le monde allait nous regarder... On s'entraînait toute la semaine, il y avait la musique des Bee Gees, les cols ouverts, les pantalons pattes d'éléphant, les petites boots... Je n'emballais pas beaucoup et je ne dansais pas très bien non plus...

L'histoire se déroule de nos jours et non pas dans les années disco...

Le disco n'est qu'un prétexte. Fabien a eu la bonne idée de ne pas inscrire l'histoire dans les années 80. C'est une comédie, pas un reportage. Ce qui est drôle,

c'est qu'un mec d'aujourd'hui remette un «pattes d'éléphant» et veuille revenir non pas sur ses années disco mais dans un monde qui est le sien.

Le film est une comédie sociale, assez proche de la comédie anglaise...

Ce ton-là est venu au fur et à mesure que l'on écrivait. Comme Fabien aime beaucoup les comédies sociales, le scénario tend forcément vers les comédies anglaises. On avait envie de parler des gens simples, comme dans CAMPING. Et c'est vrai que le film a plus un côté FULL MONTY que PODIUM. L'histoire d'un papa chômeur qui veut gagner un concours de danse pour emmener son fils en vacances, cela a un côté anglais. Mais côté français, le ciel est bleu...

Parlons un peu de Didier Graindorge. Qui est ce personnage ?

Disons qu'il est un peu un cousin de Patrick Chirac. Didier Graindorge, qui va redevenir Didier Travolta, le surnom qu'il avait dans ces années fastes du disco,

est un bon gars. Ce qu'on voulait, c'est qu'on l'aime. C'est un chômeur qui aimerait bien faire plaisir à tout le monde. C'est un personnage bourré de tendresse. En fait, c'est un mec «sympathétique».

Et que représentent les Bee Kings dans sa vie ?

C'est tout son passé. Mais ses copains ont aujourd'hui la quarantaine et mènent une autre vie. Et lui, naïvement, va frapper à leur porte en leur disant «Tu viens ? J'ai un concours de danse à faire». Il y en a un qui prépare un concours pour être chef de rayon chez Darty et l'autre qui est docker en pleine grève. C'est un film qui parle d'amour, à la fois d'amour pour une femme, pour un enfant et pour ses copains.

Pour danser aussi bien dans le film, vous avez travaillé pendant plusieurs mois avant le tournage...

Cela a duré trois mois. Je me suis entraîné d'abord trois heures par jour, puis six, c'est-à-dire trois heures avec Abbès Zahmani et Samuel Le Bihan, et trois heures avec Emmanuelle Béart. Au début, c'est rigolo parce qu'on découvre quelque chose de nouveau et puis, au bout d'un moment, ça devient plus difficile... Passer à l'étape chorégraphique, se souvenir des pas, compter les mesures... ce n'est pas évident. On s'est tous fait un petit ventre plat qu'on a bien vite perdu ! Et puis, il y a ensuite la période où l'on commence à voir le résultat, où l'on se dit «Waouh ! Je savais que je pouvais faire ça !» Nous avions deux coachs, Redha et Marie-Laure, qui nous ont vraiment beaucoup aidés à la fois sur un plan psychologique et physique. Ils ont

fait un tellement bon travail avec nous que tout d'un coup, c'est devenu évident. Et puis, ces cours de danse nous ont aussi permis d'être plus complices.

C'est la première fois que vous tournez avec Emmanuelle Béart. Que représente-t-elle pour vous ?

C'était assez impressionnant... Emmanuelle est une vraie actrice alors que moi, je me considère plutôt comme un rigolo qui fait l'acteur. Avec Fabien, on avait osé penser à elle en écrivant et lorsqu'on lui a proposé le scénario et qu'elle a aimé, je me suis dit : «C'est incroyable, je vais jouer avec Emmanuelle Béart !» En plus, elle est arrivée avec une telle humilité... C'est un énorme plaisir de jouer avec elle. Avoir dans le regard une vraie actrice qui, en plus, est une vraie bonne camarade de jeu, c'est très agréable.

Emmanuelle m'a avoué qu'elle ne vous connaît pas avant de faire ce film. Mais dès qu'elle a commencé à jouer avec vous, elle est devenue spectatrice et ne voulait pas se priver du plaisir de vous voir jouer...

C'est réciproque et c'est peut-être ce qui fait la magie de notre couple dans le film. Ce qu'on pense qu'elle est et ce qu'on pense que je suis, c'est ce que nos deux personnages tendent à être. Dans la vie, on se dit que l'association Dubosc - Béart ne peut pas fonctionner et on se dit la même chose pour Didier Travolta et France Navarre. On se demande comment il va plaire à cette fille ! Le fait que je sois impressionné par elle et qu'elle soit intriguée par moi, c'était bénéfique pour le film et c'est ce qui fait que le couple fonctionne.





Vous avez de nombreux partenaires prestigieux dans DISCO, notamment Gérard Depardieu. Vous avez pris un réel plaisir à leur donner la réplique ?
C'était un beau cadeau de jouer avec eux. Gérard est très généreux même si, parfois, il est très taquin ! On a l'impression qu'il sait tellement ce qu'il représente qu'il préfère que l'autre soit meilleur. Et être meilleur, ce n'est quand même pas facile avec lui ! Mais c'était agréable avec les autres aussi... Avec Emmanuelle Béart, Samuel Le Bihan, Abbès Zahmani, Isabelle Nanty, Christine Citti, François-Xavier Demaison, Annie Cordy... Fabien a le don de s'entourer de comédiens qui donnent énormément et je sais que ce n'est pas un hasard. Il est tellement difficile qu'il lui faut vraiment des acteurs qui ont envie de donner...

Vous portez le film du début à la fin. Est-ce une lourde responsabilité ?

Pas vraiment... Bien sûr, Didier Graindorge est le personnage central, mais tous les seconds rôles sont importants. Je vous assure qu'être capitaine avec une équipe de Depardieu, Le Bihan, Béart et tous les autres, ça aide énormément ! Je sais que je peux courir et dire à un moment donné : «Les gars, je suis essoufflé, allez-y !». Ce qui était fatigant, c'était de tourner tous les jours, surtout les scènes de danse.

Avec Fabien Onteniente, on a l'impression d'un accord parfait...

C'est notre deuxième film et la connivence était déjà là. On va plus vite sauf qu'il en demande un peu

plus, forcément ! On s'entend vraiment bien. On a le même désir de plaire au public. On aime le film du dimanche soir, le bon film populaire. Comme moi, il aime les gens simples. Normal, c'est le milieu d'où l'on vient. Et puis, avec Fabien, on rit des mêmes choses, donc ça va très vite.

L'histoire se déroule au Havre. Vous qui êtes normand, j'imagine que cela vous a particulièrement touché...

Oui, bien sûr. Je connaissais bien les docks d'abord parce que mon père était déclarant en douane à Rouen, et ensuite parce que mes premiers boulots, c'était sur les docks. Ce qui est bien dans DISCO, c'est l'antinomie : le disco avec les docks, Emmanuelle Béart avec Dubosc... C'est cette confrontation qui fait que c'est explosif et que ça bouge ! Tout le monde avait peur de tourner au Havre et puis, finalement, quand on a terminé le film, on s'est tous dit que c'était quand même une belle ville ! Et je pense que les gens qui habitent le Havre seront très fiers de voir leur ville filmée avec autant d'amour par Fabien.





Emmanuelle Béart

Cela peut surprendre de vous retrouver dans l'univers de Fabien Onteniente... Comment s'est passée votre rencontre ?

Je ne pense pas que cela faisait partie de ses priorités de me rencontrer ! Je crois même qu'il a fantasmé sur d'autres actrices qui, grâce à Dieu, ont refusé ! On s'est donc retrouvés un jour l'un en face de l'autre et je me suis souvenue de la personne qui avait fait À LA VITESSE D'UN CHEVAL AU GALOP et TOM EST TOUT SEUL. J'ai tout de suite aimé l'homme, cela a vraiment été immédiat.

Qu'est ce qui vous a plu ?

Disons qu'il y a une sorte de communautarisme qui fait que les gens ne se mélangent pas. Moi, je ferais partie d'une famille de cinéastes intellectuels et Fabien ferait partie de la famille des comiques, mais tout cela n'a aucune valeur. Ce jour-là, je pense qu'il avait un peu peur de cet univers que je représente alors que je n'avais aucun *a priori*. J'ai vu CAMPING et je trouve qu'il n'est jamais tombé dans la caricature ou la méchanceté. Ces gens, il les connaît. Le regard qu'il porte est juste et pas complaisant. Et la tendresse qu'il a pour les personnages de CAMPING, je l'ai retrouvée dans l'écriture de DISCO. Après, je trouvais

que mon personnage était un peu jeune et j'ai voulu lui ajouter un peu de maturité.

On peut avoir quarante ans et être quelqu'un de profondément gentil, avec un brin d'innocence et de naïveté, mais il fallait quand même qu'il y ait une osmose entre mon physique et ce qui est dit.

Comment décririez-vous France Navarre ?

Elle a reçu une éducation un peu rigide. Elle vient d'une famille de la grande bourgeoisie qui l'ennuie profondément et elle est partie vivre à New York pendant plusieurs années.

Elle a de la tenue parce qu'elle est professeur de danse classique, mais on sent quelqu'un qui a voyagé, qui est tolérant et qui ne juge pas. Et lorsque le personnage de Didier Travolta débarque dans sa vie, elle est hallucinée ! C'est une confrontation de deux mondes différents, mais c'est aussi ce qui est touchant.

Est-ce que vous aviez déjà fait de la danse ou avez-vous appris pour le film ?

J'en ai fait comme toutes les petites filles... Mais, c'était plus pour les chaussons, le chignon et la tenue que pour l'amour de la danse ! Donc, j'ai vraiment dû me mettre à la danse.

Cela a été difficile ?

Oui, c'était très dur... Je savais que c'était la seule et unique façon de préparer le rôle de France. J'ai pris des cours pendant un mois et demi. J'avais besoin de comprendre sa gestuelle. Comme ce n'est pas quelqu'un qui parle énormément, c'était important de savoir comment elle se tenait. Et ce n'est pas qu'une question de colonne vertébrale. Il y a quelque chose qui tient la route dans le personnage de France. Sa façon de regarder, de tolérer, de ne jamais être dans la moquerie... Elle sort d'un deuil et je crois que l'arrivée de ce Didier Travolta lui fait beaucoup de bien.

Connaissiez-vous Franck Dubosc avant de faire ce film ?

Non, je ne l'avais jamais rencontré et je ne connaissais pas du tout son travail d'humoriste. Mais c'est tant mieux parce que j'ai vraiment découvert quelqu'un avec qui il est extrêmement agréable de jouer. Pendant le tournage, je ne voulais pas me priver du plaisir de le voir jouer. J'étais à la fois actrice et spectatrice et le plaisir, c'est ça aussi.

Vous aimiez aussi les réactions enthousiastes de Fabien Onteniente...

C'est un moteur incroyable, un peu comme au théâtre. Il n'y avait pas seulement Fabien qui riait mais toute l'équipe ! Je n'avais jamais vu cela... Au début, je

pensais que c'était une catastrophe, je voyais cela comme une sorte de manque de respect absolu pour la concentration et pour les acteurs.

Et puis, j'ai fini par me dire que ce n'était pas grave, qu'on rattraperait tout en post-synchro ! C'était tellement bon, cela donnait tellement envie de jouer...

Vous vous êtes souvent demandé dans quel monde vous aviez mis les pieds ?

Je ne me demande pas dans quel monde j'ai débarqué, je me dis que c'est une comédie dont Fabien a récolté tout ce qui a été fait et cette idée est très agréable. J'ai l'impression que la grande force de Fabien, c'est que ce qui est donné est pris. C'est très important parce que c'est quelqu'un qui a un œil très juste, très aigu...

Il est en état d'acuité permanente et je le vois dans la façon dont il dirige les autres, peut-être plus que pour moi. Il a non seulement le sens du rythme mais aussi le sens de la justesse et de la vérité. Pour qu'une comédie soit touchante, il faut que ce soit vrai. Si c'est juste comique, on s'en moque.

Fabien est un metteur en scène qui fait beaucoup de prises. Avez-vous tout de suite adhéré à sa méthode de travail ?

Quand il voulait que je reste avec le même regard pendant une minute, j'étais morte de honte ! Pendant les premiers jours de tournage, je ne savais plus où me





mettre, j'avais envie de me cacher... En fait, je pense qu'il est très ouvert à ce que l'acteur lui propose mais quand ça ne va pas, ça ne va pas.

Lors de votre premier jour de tournage, vous vous êtes retrouvée dans cette tenue assez étonnante que vous portez lors de la finale... Qu'est-ce que vous avez ressenti ?

Franchement, je me suis demandé s'il n'y avait pas un âge où il fallait arrêter tout ça... Même si le ridicule ne tue pas, je me suis quand même dit que j'aurais préféré être nue ! Je vous assure, on s'y habitue plus vite ! Cette tenue avec le short rouge en éponge et le collant jaune, je ne m'y suis jamais habituée mais, honnêtement, j'ai l'impression de ne pas être en danger en osant ces choses-là. Qu'est ce que c'est bon justement de faire des choses comme ça...

Les années disco, ça vous évoque quoi ?

Pas grand-chose ! Je suis partie de Cogolin pour aller vivre au Canada. À Cogolin, il a dû y avoir un retard de la programmation musicale et quand je suis arrivée à Montréal, le disco était déjà terminé. On était déjà passé au hard rock... Comme dit France Navarre : «Je ne suis pas du tout, du tout, du tout disco». Moi non plus, je ne suis pas du tout disco, mais je suis tout à fait ouverte...







Samuel Le Bihan

Vous n'aviez plus tourné avec Fabien Onteniente depuis 3 ZÉROS. Pour DISCO, il paraît que vous avez accepté de faire des essais...

Oui, mais c'était pour la danse, pas pour savoir si je savais jouer. Aux États-Unis, les acteurs savent tout faire mais pas en France. Alors, j'ai trouvé cela tout à fait normal. Et puis, le rôle m'amusait beaucoup, je me sentais à ma place. C'est un ouvrier qui lutte pour des acquis sociaux mais aussi pour l'amitié. Quelqu'un qui a le sens du groupe et pour qui les mots fidélité et sincérité ont vraiment de la valeur. Ce personnage me correspondait à la fois physiquement et mentalement. Et puis, j'étais extrêmement content de retravailler avec Fabien. Je n'avais pas tourné depuis longtemps et j'aimais l'idée de revenir avec cette famille du cinéma populaire avec qui j'avais construit les premiers succès de Fabien. J'ai grandi avec le cinéma populaire et j'ai toujours eu envie de faire partie de ce cinéma. C'est en voyant de grands acteurs comme Bourvil, Fernandel ou Jean Gabin que j'ai eu envie de faire ce métier.

Le film est une comédie sociale qui raconte l'histoire de gens simples. Cela vous a touché ?

Oui, ce scénario m'a touché parce qu'il parle de mon père, de ma mère, de ma famille et c'est la même chose pour Franck qui a grandi dans un milieu ouvrier, pour Abbès et pour Fabien. On racontait tous notre histoire et cela me paraît important de revendiquer ses valeurs.

Qu'évoquent pour vous les années disco ?

J'étais en 6ème au C.E.S Jean Vilar à Herblay. On avait tous des sacs US sur lesquels on collait plein de trucs... Le premier film disco que j'ai vu, c'est GREASE. On y allait en bande et c'était vraiment le film à ne pas louper ! LA FIÈVRE DU SAMEDI SOIR, je l'ai vu beaucoup plus tard. Mais, je ne dansais pas vraiment le disco à part peut-être dans les boums... Je suis très vite devenu hard rock puis j'ai eu ma période punk et j'ai découvert le rap à l'âge de seize ans. Et cette musique ne m'a jamais quitté.

Dans le film, il y a un vrai contraste entre les docks, l'endroit où travaille Walter, et le disco...

Walter a déjà trouvé sa place dans la société alors que Didier et Neuneuil la cherchent toujours. Il est dans un milieu ouvrier qu'il a choisi, un milieu syndicaliste dont il est le porte-parole. Il a pris la relève de cette grande tradition française de la lutte pour défendre les classes sociales. Le disco lui permet d'échapper à toutes ces responsabilités et de s'accorder, avec une bonne excuse, un instant de liberté qui correspond à sa jeunesse. Et il sait aussi que c'est le dernier moment où ils vont pouvoir le vivre parce qu'ils ont tous quarante ans et qu'après il sera trop tard.

Vous avez passé plusieurs jours parmi les dockers au Havre. Qu'avez-vous ressenti en tournant dans cet univers ?

C'était assez majestueux. Lorsque j'ai vu le ballet des grues et des cavaliers, ça me paraissait très poétique... J'avais l'impression de voir une chorégraphie avec des danseurs qui auraient des allures d'insectes improbables, un peu comme une peinture de Dali. C'est très élégant, très graphique et c'est un endroit où l'homme n'a pas sa place. Le moindre objet fait plusieurs tonnes et l'homme est complètement dépendant de la machine. Mais c'est vraiment un endroit magnifique.

Vous avez énormément répété pour les scènes de danse. Est-ce que vous aviez déjà quelques notions ?

Je n'avais jamais pris de cours de danse et j'avais un peu perdu en souplesse... Au début, j'avais presque

envie de vomir ! Il fallait que je m'arrête souvent. On s'est entraînés pendant trois mois à raison de trois à cinq heures par jour. C'était formidable parce qu'on a tous appris à se connaître. Fabien nous avait dit : «C'est dans la danse que vous allez trouver l'identité de vos personnages.» Il avait raison. La danse, c'est le cœur de leur histoire, et le fait de se retrouver ensemble, de se parler et de travailler en même temps nous a beaucoup aidé. On avait tous le désir de réussir ce projet.

Vous avez épataé pas mal de monde avec votre chorégraphie dans la scène de la finale. Quel souvenir gardez-vous du tournage de cette séquence ?

On avait un trac fou ! On s'est retrouvés dans cette boîte de nuit reconstituée en studio, il y avait 300 figurants chauffés à bloc... Ils savaient qu'on était venus pour gagner donc ils voulaient voir les vainqueurs. J'avais les jambes qui flageolaient, on avait peur de se tromper, peur de ne pas plaire... C'était un vrai spectacle parce qu'on avait l'impression d'être réellement en situation de concours ! Et quand Fabien a sauté de joie à la fin et nous a embrassés, c'était magique ! Tout le monde s'est pris dans les bras, le public hurlait, toute l'équipe dansait... On avait réussi, notre travail avait payé.

Le fait d'avoir déjà travaillé avec Fabien Onteniente vous a-t-il permis d'être plus en confiance au niveau du jeu ?

Sur les autres films que j'ai faits avec lui, je n'ai peut-être pas assez profité de certaines choses qu'il





m'avait proposées. Là, j'avais envie de faire l'inverse et je me suis plié à toutes ses propositions. Je voulais le laisser m'emmener dans l'univers qu'il avait envie de voir. Il fallait que ce personnage ait une force tranquille assez solide et qu'il se libère au moment où il danse. Je suis très content du résultat parce que ce personnage apporte une couleur très spécifique et très caractéristique au film.

Et est-ce que Fabien a changé dans sa manière de travailler ?

C'est quelqu'un de très inquiet et extrêmement généreux. C'est ce qui fait qu'il a une grande valeur humaine. Je pense qu'il est en train de trouver son cinéma : un cinéma populaire, généreux et sincère. Il est entouré de gens qui le connaissent bien, l'apprécient et savent anticiper ses besoins dans le travail. Ce qui me plaît, c'est qu'il va de plus en plus vers lui-même, et ce qu'il a à dire est vraiment très intéressant. Il raconte l'histoire de gens qui, avec peu de choses, luttent pour atteindre leurs rêves et améliorer leur quotidien. Et cette histoire, c'est notre histoire à tous.

La relation complice entre les Bee Kings était-elle la même entre les trois acteurs ?

Oui, je connaissais Abbès et je savais qu'il était un acteur de théâtre formidable, extrêmement facile à vivre. Quant à Franck, il a vraiment été un camarade de jeu formidable. Il a une énorme notoriété mais, il n'a jamais cherché à prendre un pouvoir malhonnête. Je l'ai trouvé attentionné, très précis, voir un peu obsessionnel !

Quelle a été votre réaction en découvrant le film ?
Je trouve que Fabien est encore monté d'un cran avec le scénario et la mise en scène. C'est un film réjouissant. J'ai assisté à une projection test avec des personnes représentatives de la population et, à la fin, tout le monde a applaudi ! Le film n'était même pas mixé mais il y avait une ambiance très joyeuse... J'avais un peu le sentiment d'être à une avant-première ! Il y avait quelque chose de très festif et la danse de la fin nous a vraiment fait décoller !

Pensez-vous que le disco soit de retour ?

Oui, et je m'en réjouis ! Le disco, c'est un moment de partage qui permet de s'oublier et de faire la fête sans aucun jugement. Je ne sais pas s'il restera mais je suis bien content qu'il soit revenu !



JACKSON PRESENTE :
**GIN FIZZ
ACADEMY**

**GRAND CONCOURS
DE DANSE DISCO !**

**1^{ER} PRIX:
1 VOYAGE POUR 2**

Salut Michel Legrand

La la la... On dirait un thème de film signé Michel Legrand, ces thèmes de films qui nous réconcilient avec notre âme d'enfant... Ces années sans histoires où le bonheur se conjuguaient au présent. Cela paraît désuet aujourd'hui...

Drôle de temps, de printemps... Où les lilas peinent à refleurir...

Lors du tournage de DISCO, au Havre... J'ai pensé à Michel Legrand...

Peut-être parce que j'étais dans une ville de bord de mer... Comme à Cherbourg ou Rochefort... Je l'ai rencontré très vite. Sa voix m'était familière... Il ressemblait à Monsieur Dame dans son magasin de musique des DEMOISELLES DE ROCHEFORT... Élégant et léger... J'ai toujours aimé les «élégants et légers» ceux qui ont la délicatesse de sourire... malgré tout... Les Philippe de Broca, les Alain Sarde... et Jean Poiret que j'ai eu la chance de rencontrer aussi... Pour des conseils de potaches pudiques.

La la la... La la la... Dans ce film pour la première fois de ma vie, j'ai osé la romance, la romance improbable entre Franck Dubosc et Emmanuelle Béart... Je crois aux rencontres fortes, qui bousculent les *a priori* dans ce cinéma parfois consanguin...

Avec Emmanuelle, j'ai repris contact avec mes émotions d'adolescent quand je pleurais devant LES PARAPLUIES DE CHERBOURG...

Merci à elle, merci à Nathalie Dupuis, à Franck Dubosc, et à tous ceux qui m'ont permis d'aller au bout de mes rêves.

La la la... La la la... Un jour, je suis allé dans un studio. Michel Legrand dirigeait 40 musiciens pour mon film... La parenthèse enchantée se referme... Retour à la réalité. Drôle de temps, de printemps. J'espère que cette année sera disco...

La la la... La la la... Michel et moi on s'est bien amusés... juste un moment de grâce... À bientôt l'ami Michel...

Fabien Onteniente





Derrière la caméra Fabien Onteniente

2007 **DISCO**
2006 **CAMPING**
2004 **PEOPLE - JET SET 2**
2002 **3 ZÉROS**
2000 **JET SET**
1998 **GRÈVE PARTY**
1995 **TOM EST TOUT SEUL**

Prix de la fondation Philipp Morris
Grand prix du Festival de Sarlat
Festival de Washington

1992 **À LA VITESSE D'UN CHEVAL AU GALOP**

Devant la caméra

Franck Dubosc

2008 **CINEMAN** (titre provisoire) de Yann Moix
2007 **DISCO** de Fabien Onteniente
2006 **CAMPING** de Fabien Onteniente
2005 **IZNOGOUD** de Patrick Braoudé
2004 **AU SECOURS J'AI 30 ANS** de Marie-Anne Chazel
1999 **TRAFIC D'INFLUENCE** de Dominique Farrugia
 L'HOMME DE MA VIE de Stéphane Kurk
 LES PARASITES de Philippe de Chauveron
 RECTO / VERSO de Jean-Marc Longval
1998 **LE CLONE** de Fabio Conversi
1986 **JUSTICE DE FLIC** de Michel Gérard
1985 **À NOUS LES GARÇONS** de Michel Lang



Emmanuelle Béart

2007 **DISCO** de Fabien Onteniente
 VINYAN de Fabrice du Welz
 MES STARS ET MOI de Lætitia Colombani
2006 **LES TÉMOINS** de André Téchiné
 LE HÉROS DE LA FAMILLE de Thierry Klifa
2005 **UN CRIME** de Manuel Pradal
2004 **L'ENFER** de Danis Tanovic
 UN FIL À LA PATTE de Michel Deville
2003 **NATHALIE...** de Anne Fontaine
 LES ÉGARÉS de André Téchiné
2002 **HISTOIRE DE MARIE ET JULIEN** de Jacques Rivette
2001 **HUIT FEMMES** de François Ozon
 Ours d'Argent collectif pour les huit Interprètes
 Festival de Berlin 2002
 European Award 2002 collectif
 pour les huit Interprètes
2000 **LA RÉPÉTITION** de Catherine Corsini
1999 **LA BÛCHE** de Danièle Thompson
 LES DESTINÉES SENTIMENTALES de Olivier Assayas
 Nomination pour le César 2001 de la Meilleure Actrice

Samuel Le Bihan

1998 **LE TEMPS RETROUVÉ** de Raul Ruiz
Sélection officielle au Festival de Cannes 1999

1997 **LE VOLEUR DE VIE** de Yves Angelo

1995 **MISSION IMPOSSIBLE** de Brian de Palma

1994 **UNE FEMME FRANÇAISE** de Régis Wargnier
NELLY ET MONSIEUR ARNAUD de Claude Sautet
Grand prix du Festival de Florence 1995
Prix Louis Delluc 1995
Nomination pour le César 1996 de la Meilleure Actrice
Prix Méliès 1995

1993 **L'ENFER** Claude Chabrol

1992 **RUPTURE(S)** de Christine Citti

1991 **J'EMBRASSE PAS** de André Téchiné
Nomination pour le César 1992 de la Meilleure Actrice
UN CŒUR EN HIVER de Claude Sautet
Nomination pour le César 1993 de la Meilleure Actrice

1990 Lion d'Argent Festival de Venise 1992
Prix David di Donatello 1993
Prix Méliès 1993 du Meilleur Film Français
CAPITaine FRACASSE de Ettore Scola
LA BELLE NOISEUSE de Jacques Rivette
Nomination pour le César 1991 de la Meilleure Actrice

1989 **LES ENFANTS DU DÉSORDRE** de Yannick Bellon
Nomination pour le César 1990 de la Meilleure Actrice

1986 **MANON DES SOURCES** de Claude Berri
César 1987 de la Meilleure Actrice dans un second rôle

1985 **JEAN DE FLORETTE** de Claude Berri

1984 **L'AMOUR EN DOUCE** de Edouard Molinaro
Nomination pour le César 1985 du Meilleur Espoir Féminin

1983 **L'AMOUR INTERDIT** de Jean-Pierre Dougnac
Nomination pour le César 1984 du Meilleur Espoir Féminin



2007 **DES POUPEES ET DES ANGES** de Nora Hamdi
MESRINE, L'ENNEMI PUBLIC N°1
de Jean-François Richet

2005 **DISCO** de Fabien Onteniente

2002 **FRONTIÈRES** de Xavier Gens
THE LAST SIGN de Douglas Law
THE BRIDGE OF SAN LUIS REY de Mary Mac Guckian
LA MENTALE de Manuel Boursinhac

2001 **3 ZÉROS** de Fabien Onteniente

2000 **À LA FOLIE PAS DU TOUT** de Laëtitia Colombani

1999 **UNE AFFAIRE PRIVÉE** de Guillaume Nicloux
LE PACTE DES LOUPS de Christophe Gans
JET SET de Fabien Onteniente

1998 **TOTAL WESTERN** de Eric Rochant

1997 **PEAU NEUVE** de Emilie Deleuze

1996 **VENUS BEAUTÉ (INSTITUT)** de Tonie Marshall
Prix Jean Gabin

1995 **À VENDRE** de Laëtitia Masson

1997 **LE COUSIN** de Alain Corneau

1996 **CAPITAINE CONAN** de Bertrand Tavernier
Nomination pour le César du Meilleur Espoir Masculin

1995 **UNE FEMME FRANÇAISE** de Régis Wargnier

1994 **TROIS COULEURS : ROUGE** de Krzysztof Kieslowski

1991 **SALE COMME UN ANGE** de Catherine Breillat

Réalisation

NOMAD'S LAND (Documentaire)
ALPHONSE FUNÈBRE (Court métrage)

Gérard Depardieu

2008	DIAMANT 13 de Gilles Béat À L'ORIGINE de Xavier Giannoli	1992	GERMINAL de Claude Berri
2007	HELLO GOODBYE de Graham Guit	1991	MON PÈRE CE HÉROS de Gérard Lauzier
2006	DISCO de Fabien Onteniente	1990	TOUS LES MATINS DU MONDE de Alain Corneau
	BABYLON A.D. de Mathieu Kassovitz	1989	GREEN CARD de Peter Weir
	ASTÉRIX AUX JEUX OLYMPIQUES de Frédéric Forrestier et Thomas Langmann	1988	CYRANO DE BERGERAC de Jean-Paul Rappeneau
	LA MÔME de Olivier Dahan		TROP BELLE POUR TOI de Bertrand Blier
2005	MICHOU D'AUBER de Thomas Gilou	1987	DRÔLE D'ENDROIT POUR UNE RENCONTRE de François Dupeyron
2004	QUAND J'ÉTAIS CHANTEUR de Xavier Giannoli	1986	CAMILLE CLAUDEL de Bruno Nuytten
	LES TEMPS QUI CHANGENT de André Techiné		LES FUGITIFS de Francis Veber
	36, QUAI DES ORFÈVRES de Olivier Marchal		SOUS LE SOLEIL DE SATAN de Maurice Pialat
2003	NATHALIE... de Anne Fontaine	1985	TENUE DE SOIRÉE de Bertrand Blier
	TAIS-TOI de Francis Veber	1984	JEAN DE FLORETTE de Claude Berri
2001	LE PLACARD de Francis Veber	1983	POLICE de Maurice Pialat
2000	ASTÉRIX ET OBÉLIX : MISSION CLÉOPÂTRE de Alain Chabat		RIVE DROITE RIVE GAUCHE de Philippe Labro
1998	ASTÉRIX ET OBÉLIX CONTRE CÉSAR de Claude Zidi	1981	FORT SAGANNE de Alain Corneau
	UN PONT ENTRE DEUX RIVES de Gérard Depardieu et Frédéric Auburtin		LES COMPÈRES de Francis Veber
1995	LE GARÇU de Maurice Pialat		LE RETOUR DE MARTIN GUERRE de Daniel Vigne
1994	LES ANGES GARDIENS de Jean-Marie Poiré		LA CHÈVRE de Francis Veber
	Trophée du Film Français		LA FEMME D'À CÔTÉ de François Truffaut
	ELISA de Jean Becker		DANTON de Andrzej Wajda
1993	LE COLONEL CHABERT de Yves Angelo		JE VOUS AIME de Claude Berri
			LE DERNIER MÉTRO de François Truffaut
			LOULOU de Maurice Pialat
			LES VALSEUSES de Bertrand Blier



Isabelle Nanty

2007	DISCO de Fabien Onteniente
	AGATHE CLÉRY de Etienne Chatiliez
2005	DÉSACCORD PARFAIT de Antoine de Caunes
	ESSAYE-MOI de Pierre-François Martin-Laval
2003	PAS SUR LA BOUCHE de Alain Resnais
	LE BISON (ET SA VOISINE DORINE) de Isabelle Nanty
2002	3 ZÉROS de Fabien Onteniente
	ASTÉRIX ET OBÉLIX : MISSION CLÉOPÂTRE de Alain Chabat
2001	LE FABULEUX DESTIN D'AMÉLIE POULAIN de Jean-Pierre Jeunet
2000	LA BOSTELLA de Edouard Baer
1998	SERIAL LOVER de James Huth
1993	LES VISITEURS de Jean-Marie Poiré
1990	TATIE DANIELLE de Etienne Chatiliez
	Nomination pour le César du Meilleur Espoir Féminin 1991

François-Xavier Demaison



2007

L'HISTOIRE D'UN MEC de Antoine de Caunes
MUSÉE HAUT MUSÉE BAS de Jean-Michel Ribes
LE PREMIER JOUR DU RESTE DE TA VIE de Rémi Bezançon
ÇA SE SOIGNE ? de Laurent Chouchan
DISCO de Fabien Onteniente
L'AUBERGE ROUGE de Gérard Krawczyk
OLÉ de Florence Quentin
JE PRÉFÈRE QU'ON RESTE AMIS... de Eric Toledano et Olivier Nakache
TOUT POUR PLAIRE de Cécile Telerman

2006

2005

2004

Liste artistique

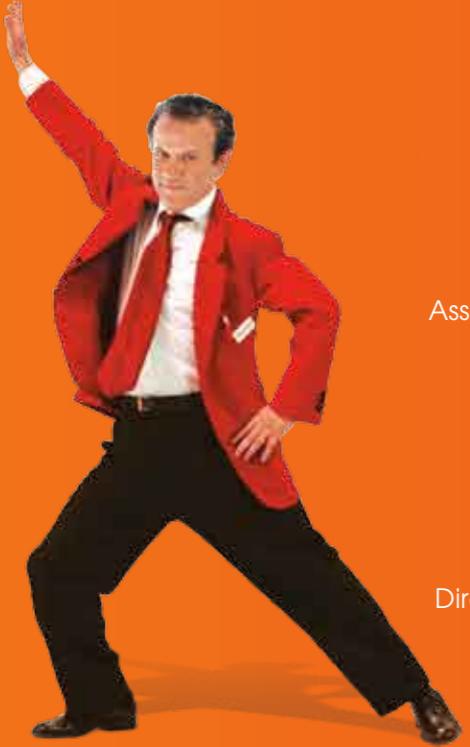


Didier France Jackson Walter Neuneuil
Mme Graindorge La Baronne Guillaume Coco Cerise
La mère Navarre Le père Navarre Rodolphe
Mme Sochard Mme Prunelli Danièle Gilbert Julien Courbet Francis Lalanne

Franck Dubosc Emmanuelle Béart Gérard Depardieu Samuel Le Bihan Abbès Zahmani Annie Cordy Isabelle Nanty François-Xavier Demaison Christine Citti Chloé Lambert Danièle Lebrun Jacques Sereys Jérôme Le Banner Chantal Banlier Christine Paolini Danièle Gilbert Julien Courbet Francis Lalanne



Liste technique



Réalisateur
Fabien Onteniente
Producteurs
Cyril Colbeau-Justin
Jean-Baptiste Dupont
Michel Legrand
Musique originale
Redha
Chorégraphie
Fabien Onteniente
Scénario
Philippe Guillard
Franck Dubosc
Emmanuel Booz
Image
Jean-Marie Dreujou (A.F.C)
Assistante mise en scène
Véronique Labrid (A.F.A.R)
Casting
Gérard Moulévrier (A.R.D.A)
Scripte
Nathalie Dupuis
Son
Françoise Thouvenot
Décors
Michel Kharat
Costumes
Philippe Heissler
François Groult
Directeur de production
Jean-Marc Kerdelhué
Montage
Pierre-Yves Gayraud
Textes et entretiens par Thierry Colby
Jean-Jacques Albert
Nathalie Langlade
Laurent Rouan
Sarah Ternat

